

avoir l'honneur de vous voir et de vous exprimer mon admiration et mon respect. Tout en vous respire la noblesse et la pureté de l'âme. Sans savoir qui vous êtes, je mets à vos pieds mon cœur et ma vie tout entière.

— "WILLIAM WHITEFIELD."

— Lui !... lui !...

Et pâle d'émotion, Minia s'écria :

— Nous nous reverrons donc !

Elle courut éperdue ouvrir la fenêtre afin de respirer. La nuit était trop avancée pour espérer voir celui qu'elle aimait ; mais elle raconta son bonheur aux étoiles, elle lui envoya, à travers la ville endormie, la moitié de son âme, elle remercia Dieu d'être jeune, d'être belle, d'être digne de porter le nom dont elle avait épilé chaque lettre, et qu'elle lisait encore écrit sur le ciel vers lequel elle levait les yeux.

Après une nuit sans sommeil, mais la plus heureuse de sa vie, lady Stève quittait Vienne. La grande artiste disparaissait, couverte d'un impénétrable mystère.

## V

Lassée de triomphe, étonnée de secrète agitation, le silence du grand palais ne déplut pas à Minia. Le premier amour est un magicien, il peuple la solitude de mille rêves enchantés. A-t-on besoin d'entretiens variés alors qu'on écoute ses pensées ? surtout lorsque riche, libre, forte, on peut réaliser un projet sans cesse caressé : celui de revoir le duc de Whitefield ? C'est en y songeant que la jeune femme regarde l'espace, où bientôt elle s'élancera, et le ciel, son unique confident. Elle lui raconte ses espérances pendant ces belles nuits d'Italie, alors que la blanche lumière de la lune semble toucher l'horizon au-delà duquel s'envole son cœur. Parfois, comme si le bien-aimé pouvait l'entendre, sa voix s'élève pure et sonore : c'est à prix d'or que les dilettanti paieraient ces sons jetés aux prés et aux bois, et qui sont le merveilleux langage de son amour.

On eût pu croire, en voyant lady Stève silencieuse pendant les longues soirées passées avec Barini, qu'elle était triste ou qu'elle regrettait ses succès ; aussi son vieux maître se repentait presque de lui avoir fait goûter les enivrements de la scène. — Le génie ne peut vivre à l'ombre, pensait-il ; il a besoin de lumière et d'éclat. Minia se sent une reine en exil.

Tandis que le vieux chanteur s'inquiétait de la sorte, lady Stève trouvait qu'il était temps qu'elle partît. Elle était restée à Alpino d'abord pour se recueillir, puis pour donner au duc le temps de retourner à Londres ; mais elle avait assez de son palais, de ses beaux parterres, de ses magnifiques salons ; tout cela était devenu une prison qui la retenait loir de lui. Le printemps était là-bas qui appelait l'hirondelle.

Un matin, Minia dit tout à coup à Barini qu'elle désirait partir pour l'Angleterre.

— Partir pour l'Angleterre ! répéta le vieillard, qui crut qu'elle voulait y chanter... Non, non, *bambina*, je ne te laisserai pas remonter sur les planches, on finirait par deviner qui tu es ; tes appointements donnés aux pauvres musiciens, ta disparition mystérieuse, tout cela a fait jaser, la curiosité publique s'est éveillée, on a soupçonné que l'Ombra était une grande dame. La fille du prince Sanseverone pourrait bien être compromise ; tu as fait assez pour ma gloire, puisqu'on t'a proclamée la plus grande des cantatrices.

— Mais je ne songe pas au théâtre, fit Minia, en interrompant ce flux de paroles inutiles, je désire visiter les parents de lord Stève, peut-être voudront-ils bien être des appuis pour moi ; songe que je n'ai plus que toi...

— Et ton unique ami est un humble musicien chargé d'années, répondit tristement le vieux chanteur. Oui, il te faut des protecteurs de ton rang ; mais pourquoi aller chercher si loin des étrangers quand la marquise Sanseverone et son fils ?...

— Non, non, s'écria Minia, je n'ai eu aucun rapport avec eux. J'ai correspondu avec la duchesse de Whitefield, elle se souviendra que je lui ai concédé tout ce qu'elle a voulu au sujet de l'héritage de son oncle. Elle m'en a remerciée en ajoutant qu'elle serait charmée de me connaître.

— Ah ! s'écria le pauvre vieillard, j'avais oublié que lorsqu'il se sent des ailes, l'oiseau quitte son nid. D'ailleurs à quoi suis-je bon ? Je ne sais rien que mon art, où tu n'as plus rien à apprendre ; ta vie commence, la mienne s'achève... Pars, pars en emportant mon dernier rayon de soleil.

Le visage de Minia se couvrit de larmes, elle voulut répondre, Barini lui fit signe de l'écouter :

— Si tu ne trouvais pas là-bas le respect et l'admiration qui te sont dus, tu reviendras retrouver celui qui t'adore et donnerait sa vie pour toi. Ne pleure pas ainsi, *carissima mia*, je sais qu'il faut à ton esprit un autre compagnon que le vieux chanteur. Ne me crois pas un égoïste, mon enfant... car si tu es heureuse loin de moi, ton vieil ami le sera aussi.

— Viens avec moi, s'écria Minia en l'embrassant.

— Ma *regina*, je te le répète, je ne suis qu'un ignorant, je suis du peuple. Si le prince me traitait avec amitié, c'est qu'il était souverainement bon et qu'il glorifiait l'art en ma personne. Les Italiens estiment les artistes parce qu'ils les comprennent ; les Anglais sont des orgueilleux qui les dédaignent parce qu'ils ne les comprennent pas. Je serais déplacé là-bas. D'ailleurs on pourrait reconnaître le protecteur de l'Ombra. Mariette et Domenico t'accompagneront. Tu m'écriras tes plaisirs, car je vivrai loin de moi-même... Je ne te demande qu'une chose, c'est de revenir avant que je...

Un sanglot de Minia lui coupa la parole.

— Je ne partirai pas, s'écria-t-elle dans un élan d'affection sincère.

Eût-elle persisté dans son sacrifice ? Ce n'est pas probable ; l'amour est sans pitié pour tout ce qui n'est pas lui.

— C'est mal à moi de parler ainsi et de pleurer comme un enfant, reprit le vieillard ; au fond, je suis content, le récit de ton voyage m'intéressera beaucoup... C'est utile à une personne de ton rang de voir du pays ; mais *regina*, il faut avant de partir, que tu me fasses une promesse, plus qu'une promesse, un serment.

Minia répondit aussitôt qu'elle lui ferait tous les serments du monde afin de le consoler.

— Eh bien ! *carissima*, jure de ne jamais chanter là-bas.

— De ne jamais chanter ! s'écria la jeune femme, y penses-tu ? c'est presque m'empêcher de respirer.

— Non, il faut être prudente. Tu serais reconnue, si l'on t'entendait. On dirait : c'est l'Ombra.

— Qu'importe ? répliqua Minia, le talent n'est pas un crime.

— Ecoute, *cara mia*, reprit le vieillard gravement ; je ne suis qu'un ignorant, c'est vrai, mais, quelque chose

me  
pas  
l'ai  
qu  
-  
ind  
-  
glo  
des  
qui  
per  
sen  
En  
des  
la  
tra  
me  
m'a  
rais  
fai  
et  
de  
moi  
-  
ser  
je s  
ce l  
-  
vre  
es l  
-  
moi  
-  
-  
viol  
A  
colé  
tren  
-  
A  
lard  
-  
P  
elle  
-  
dois  
Q  
son  
elle  
une  
- en  
régu  
de l  
se de  
lord  
-  
l'imm  
U  
de ri  
se de  
parti  
At  
appe  
nible  
Da  
mém